



THÉÂTRE

Ludovic Lagarde sur le Quai Ouest

Créée en 2014 au Théâtre national de Grèce à Athènes par Ludovic Lagarde, *Quai Ouest*, la pièce de Bernard-Marie Koltès, est recréée actuellement au Théâtre national de Strasbourg. Le metteur en scène y réactive un théâtre de la révolte. À voir jusqu'au 16 décembre.

« C'est très émouvant de jouer *Quai Ouest* dans la salle Koltès du Théâtre national de Strasbourg (TNS) », reconnaît Ludovic Lagarde. Le metteur en scène revient à Strasbourg après y avoir présenté des spectacles inoubliables comme *Le Colonel des Zouaves* ou encore *Les Noces de Figaro*, mais à l'Opéra national du Rhin.

Une pièce « qui se susurre à l'oreille »

Alternant écritures classiques et contemporaines, opéra et théâtre, Ludovic Lagarde revient à Bernard-Marie Koltès, un auteur découvert alors qu'il était étudiant en théâtre, à Paris. Au théâtre des Amandiers, Patrice Chéreau y porte au mitan des années 80 la parole de Koltès incroyablement rugueuse et poétique à la fois, incarnée et polysémique.

En 2014, à l'enseigne du Théâtre national de Grèce à Athènes, Ludovic Lagarde crée avec des comédiens hellènes *Quai Ouest*, une pièce qui le « taraudait » et qui résonne avec la crise économique traversée par le pays. Lagarde la remet sur le métier aujourd'hui avec une brillante distribution : Dominique Raymond, Christelle Tual, Laurent Gréville, Micha Lescot, Laurent Poitrenaux, entre autres – dont certains. nes comédiens-nes associés.es au TNS.

Quai Ouest, c'est l'histoire de l'impasse d'une société. D'un homme qui a profité du système



Dans *Quai Ouest* se rencontrent des gens qui n'auraient jamais dû se rencontrer : des dealers, clandestins et petits-bourgeois. Photo Jean-Louis FERNANDEZ

capitaliste jusqu'à la nausée et qui vient se donner la mort dans un hangar désaffecté sur les quais d'une grande ville.

Il s'agit de New York, Koltès y a vécu, traversé ces quais au bord de l'Hudson au mitan des années 80, entre excitation, peurs et désirs. C'est une époque charnière où la ségrégation par l'argent s'intensifie, les quartiers infréquentables du Bronx et d'Harlem sont bien éloignés du Financial District et de ses buildings chics. La Trump Tower, immeuble symbolique de ce capitalisme sauvage, se construit en 1983. C'est le début du capitalisme financier, du tournant néolibéral, des golden-boys au nez poudré et des ravages du sida.

Sur ce quai ouest, dans un clair-obscur balayé par le vent, la pluie, se croisent des êtres disparates, hantés par des désirs inassouvis, des rêves brisés, des destins fracassés. Le théâtre koltésien repose sur la demande, l'échange et la rencontre avec l'autre.

Les petites histoires s'intriquent à la grande histoire rythmée par la recherche d'un bouc émissaire à travers le personnage d'Abad, cet émigré à la peau noire qui veut simplement vivre en paix. Le politique s'immisce au cœur de l'intime, des corps intranquilles.

La marge comme un espace de subversion

« La pièce reste toujours actuelle ; Koltès traite de plusieurs sujets, entre autres, la question de l'émigration, avance Ludovic Lagarde. On échange des clefs de voiture contre l'amour, le deal ou le troc active les échanges... 35 ans plus tard, on vit de multiples crises, de nombreuses mutations, il va falloir réinventer le monde. »

Chaque personnage possède son langage, à l'image de Fak le petit voyou. « Cela fait un langage réaliste et poétique, c'est ce qui est difficile avec les comédiens, observe le metteur en scène, trouver un registre qui rende compte de la richesse de cette

écriture par ailleurs très ancrée dans le réel. »

Dans ce cadre urbain, large, se niche pour Lagarde « un théâtre de l'intime, qui se susurre à l'oreille dans une proximité des corps ». Il s'agit de préserver « des alcôves dans un hangar » qui métaphorise aussi une arche de Noé. Chacun a besoin de l'autre pour s'en sortir, pour trouver ce dont il a besoin. Argent ? Amour ? Chez Koltès, chacun va faire un pas vers l'autre et faire commerce avec lui. La marge apparaît comme un espace de subversion sociale, mais aussi comme source de créativité artistique... Loin des parcs urbains gentrifiés qui se sont construits ces dernières années, sur les quais de l'Hudson.

Veneranda PALADINO

Du mercredi 8 au jeudi 16 décembre à 20 h, au Théâtre national de Strasbourg, salle Koltès ; sauf le 11 à 16 h, et relâche le 12. Durée : 2 h 30 ; www.tns.fr

